

# DOSSIER DE PRESSE

## - Création - **LA LIBERTÉ OU LA MORT**

*Spectacle inspiré de la révolution grecque de 1821*

Texte et mise en scène **Anissa Daaou**  
Avec **Anissa Daaou, Lucas Dardaine, Maïa Foucault, Robin Gulbert**

Scénographie et costumes **Cecilia Galli**  
Création lumière et régie **Quentin Maudet**  
Regard extérieur **Gabriel Tur**  
Assistant à la mise en scène **Loïc Bernard-Chabrier**



*La Grèce sur les ruines de Missolonghi*  
Eugène Delacroix, 1826

**Mardi 12 février > samedi 16 mars**  
Les mardis, jeudis et samedis à 19h

### **Au Théâtre la Reine Blanche**

2 bis, Passage Ruelle - 75018 Paris  
**Métro La Chapelle ou Marx Dormoy**  
[www.reineblanche.com](http://www.reineblanche.com)

Réservations : 01 40 05 06 96  
ou [reservation@reineblanche.com](mailto:reservation@reineblanche.com)

Tarifs : 20€ - plein | 15€ - réduit | 10€ - -26 ans

Durée : 1h10

### **Rencontres à l'issue de la représentation**

Jeudi 14 février : Olivier Delorme, écrivain et historien spécialiste de la Grèce et des Balkans

Samedi 16 février : Stathis Kouvelakis, politologue et professeur à King's College

Samedi 23 février : Nikos Graikos, professeur de grec moderne



# Sommaire

PRESENTATION ET NOTE D'INTENTION	PP. 3 À 6
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES	PP. 7
BIBLIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE	P. 8
ÉQUIPE	PP. 9 À 11
COMPAGNIE THEATRUM MUNDI	P. 11

# Présentation

Fiction politique, *La Liberté ou la mort* est la première pièce d'une trilogie inspirée de la guerre d'indépendance qui a vu la Grèce se libérer du joug ottoman au XIXe siècle, après près de quatre cents ans de domination.

L'ambition de ce projet est double : conter ce récit manquant de l'Histoire grecque, qui nous éclaire sur la situation que ce pays traverse aujourd'hui, et questionner notre liberté ainsi que notre propre capacité au soulèvement.

## Note d'intention

« Une fois, il y a longtemps, c'était la bonne époque, j'ai eu l'occasion d'accompagner un très docte étranger en visite dans mon pays. Il me dit un jour : « Moi, vous savez, les choses après le IIIe siècle ne m'intéressent pas. » Je l'admirais beaucoup, mais j'ai été choqué. J'ai éprouvé à l'entendre, une étrange et froide sensation comme s'il avait éteint tout à coup les lumières sur une énorme superficie de deux mille deux cent et quelques dizaines d'années et que je me débattais désespérément dans cette mare ténébreuse et sans bornes. »

Georges Sféris, *Deux aspects du commerce spirituel entre la France et la Grèce*, 1944

## LE COMMERCE SPIRITUEL ENTRE LA FRANCE ET LA GRÈCE

La Grèce et la France entretiennent des liens culturels très étroits. L'héritage grec ancien a infusé la France révolutionnaire, tout comme celle-ci a porté les indépendantistes grecs dès l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont eux-mêmes aiguillonné les républicains des Trois Glorieuses. Pourtant, cette période de l'histoire grecque se trouve occultée. On parle aujourd'hui de la Grèce pour son Antiquité, sa mythologie et sa crise contemporaine. Qu'en est-il de ces « deux mille deux cent et quelques dizaines d'années » d'histoire qui relient ces deux périodes ? **C'est ainsi un travail mémoriel que nous entreprendrons, afin de retrouver, vivante et sensible, cette Europe des idées, qui cède peu à peu la place à une Europe des capitaux. Il s'agira de prendre le recul de l'histoire, d'aller ausculter l'époque qui a rêvé la nôtre pour mieux comprendre notre temps présent.**

## L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Ce qui apparaît, en nous intéressant à ce soulèvement, c'est combien **les échos actuels sont saisissants**. On y voit l'ingérence étrangère en Grèce et les dépendances financières prendre leurs racines. En 1821, les indépendantistes grecs se mettent en branle. Ils sont en infériorité face au Sultan, et demandent de l'aide aux Puissances. Celles-ci, liées par le Congrès de Vienne, ne peuvent soutenir une rébellion contre un souverain légitime, de peur d'en payer les répercussions sur leurs propres sols et de mettre en péril une paix récente et encore fragile. Ainsi, pendant six ans, les Grecs se battent tel David contre Goliath. Les faits d'héroïsme sont nombreux. Les opinions publiques occidentales apportent leur soutien, mais la position des Puissances reste inchangée. Les dissensions au sein des révolutionnaires se font jour, jusqu'à former deux camps, celui des politiques et celui des militaires, qui se déchireront dans des guerres civiles. Les Grecs voient leurs ressources se réduire comme peau de chagrin. Ils contractent des emprunts auprès de banquiers anglais à des taux dignes des pires usuriers. Finalement intéressées par le jeu diplomatique et infléchies par leurs peuples ralliés à la cause des insurgés, les Puissances finissent par se mêler du conflit et portent le coup fatal, qui contraindra les Ottomans de reconnaître l'indépendance de la Grèce. Seulement, la jeune nation grecque est lourdement endettée auprès des banquiers

anglais et forcée de se soumettre à un nouveau roi étranger, Othon Ier de Bavière, parachuté là par les Puissances. Leur révolution se trouve ainsi confisquée.

Dans ce premier volet, qui s'étend de l'orée de l'insurrection au déclenchement de la première guerre civile, nous nous intéressons aux **mécanismes qui voient émerger la guerre intestine**.

Nous explorons **comment politique et intime se rejoignent**, comment nos vies intimes pénètrent le politique, et comment, inversement, le politique impacte l'intime. À plus forte raison dans ces moments de bouleversements profonds où les masques tombent et le vernis de la civilisation craquèle, nous tentons de comprendre comment **ces situations de crise révèlent ce qui jusque-là était latent**.

Nous questionnons **comment la parole politique agit, comment la prise de pouvoir peut s'opérer par le dire et comment la domination entre les êtres, avant d'en arriver aux armes, commence par les mots, qui peuvent révéler une violence symbolique extrême**.

*La Liberté ou la mort*, dont le titre reprend le slogan des indépendantistes grecs, a enfin vocation à questionner la liberté. **Où en sommes-nous de ce pour quoi nos aïeux se sont battus ? Où se placent aujourd'hui les jougs qui nous oppriment ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour (re)conquérir notre liberté ? Qu'est-ce donc que de mourir pour une cause ? Pourquoi ne se soulève-t-on pas aujourd'hui ?** Ces questions président à notre recherche et nous visons, à travers cette pièce, à y apporter des réponses intimes et sincères.

## ÉCRITURE

« Ça rend sauvage, l'écriture. On rejoint une sauvagerie d'avant la vie. Et on la reconnaît toujours, c'est celle des forêts, celle ancienne comme le temps. Celle de la peur de tout, distincte et inséparable de la vie même. On est acharné. On ne peut pas écrire sans la force du corps. »

Marguerite Duras, *Écrire*, 1993

Pour cette pièce, j'ai souhaité aller et venir entre écriture et explorations au plateau. Après avoir expérimenté ce processus avec Alexander Zeldin lors d'un atelier au TNS, j'ai souhaité m'en emparer pour la densité et la richesse qu'il confère à la langue. Ainsi, avant le début des répétitions, j'ai écrit une première version de la pièce, à partir d'un ensemble de matériaux bruts - testimonial et littéraire - de l'époque. Puis, selon cette dramaturgie dessinée en amont, nous avons exploré les différentes situations de la pièce, dans un va-et-vient avec le matériau originel et des improvisations, pour affûter le texte en train de s'écrire.

**Il a s'agit ainsi d'adopter une liberté de ton et de dramaturgie vis-à-vis de la réalité historique pour trouver l'essence de cette révolution et afin que nous nous engagions pleinement dans ce récit, qu'il nous appartienne et parle de notre temps par le prisme de l'évocation historique.**

## MISE EN SCÈNE

Après mon premier spectacle, *En Eau trouble*, qui racontait un scandale sanitaire traversé par une ville moyenne, avec un dispositif immersif et une distribution de dix-huit interprètes, je souhaite relever le défi de **raconter la révolution, le soulèvement de tout un peuple, dans une économie de moyens et d'acteur-riche-s**. C'est ainsi le **mode allégorique** plutôt que les combats à outrance que nous rechercherons, à l'image d'Eugène Delacroix qui, dans ses peintures, choisit de **ne pas décrire littéralement la tuerie mais plutôt de la suggérer**, d'en faire une sorte de synthèse des différents moments d'un affrontement qu'on supposera sans merci et peut-être toujours en cours, dans le hors champ du tableau.

Nous adopterons **un rythme haletant et une dramaturgie elliptique** afin de plonger le public dans l'histoire, qui avancera inexorablement vers ce désir brûlant de liberté et d'indépendance.

**Les interprètes joueront plusieurs rôles**, dans les différents camps des forces en présence, **afin d'éviter tout manichéisme et de trouver l'humanité de chaque partie**. Cela permettra aussi la fluidité nécessaire à la rythmique du récit.

## **LA RELATION AVEC DES « SPECTATEUR-RICE-S ÉMANCIPÉ-E-S »** (Jacques Rancière)

Ce qui est amorcé avec la révolution grecque de 1821, en 1789, ou, plus récemment, en 1968, c'est **une prise de pouvoir qui se manifeste par la prise de parole**.

**Envisager la liberté à travers ce détour par l'histoire nous invite à nous poser la question de la liberté aujourd'hui. Si elle passe par la répartition juste de la parole, nous devons l'éprouver dans l'expérience même de la relation avec le public de la salle de spectacle.** Je souhaite ainsi aboutir, à l'issue de chaque représentation, à **un dialogue d'égal à égal à partir d'un objet tiers, le spectacle, qui n'appartient ni aux acteur-riche-s ni aux spectateur-riche-s**. Les mots du philosophe et historien Michel de Certeau, qui analyse à chaud l'expérience de mai 68, résument ce qui pourrait se produire, une fois la parole (re)libérée grâce au médium théâtral : « Quelque chose nous est arrivé. Quelque chose s'est mis à bouger en nous. Émergeant d'on ne sait où, remplissant tout à coup les rues et les usines, circulant entre nous, devenant nôtres mais en cessant d'être le bruit étouffé de nos solitudes, des voix jamais entendues nous ont changés. Du moins avons-nous ce sentiment. Il s'est produit ceci d'inouï : nous nous sommes mis à parler. Il semblait que c'était la première fois. De partout, sortaient les trésors, endormis ou tacites, d'expériences jamais dites. » (Michel de Certeau, *La Prise de parole*).

Je pense ici aux expériences du théâtre forum d'Augusto Boal ou à ses épigones, comme Thomas Ostermeier avec la scène de débat public d'*Un Ennemi du peuple*. Ses acteurs témoignent de l'enthousiasme du public à prendre part aux discussions : « Christoph Gawenda: (...) We realised that people really are up for it – for the play, for the discussion, and beyond. I don't think I have ever experienced such a lively and vibrant response from a theatre audience. / Eva Meckbach: People just go for the opportunity to voice their opinions no end, they seem so hungry to speak their minds. (...) David Ruland: In the end, the boundaries between the fiction of the play and the reality get totally blurred, and the spectators turn into a community discussing an argument, and they do so with quite some furore. »<sup>1</sup> Ces expériences me font penser que **le théâtre est un lieu propice pour libérer la parole**. David Ruland parle de la frontière entre réalité et fiction qui devient floue. De la même façon, le parti pris d'Augusto Boal était précisément d'ancrer l'expérience dans la fiction. Je souhaiterais, à l'inverse, **tenter de profiter de la traversée fictionnelle avec le public pour libérer la parole dans la réalité**.

**Cette relation à créer part du postulat d'un-e spectateur-riche émancipé-e**. Il s'agit d'accepter l'émancipation du public et de sortir de la relation de sujétion. Le public est actif, le regard est actif, la lecture est active. De plus, « la question n'a jamais été pour les dominés de prendre conscience des mécanismes de la domination, mais de se faire un corps voué à autre chose qu'à la domination. » (Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*). Ainsi, **ce travail s'accompagne d'une réflexion sur la démocratie participative et les notions d'assemblée et de débat public**.

---

<sup>1</sup> *The Theatre of Thomas Ostermeier*, Peter M. Boenisch et Thomas Ostermeier, Routledge, p. 101 ; traduction : « Christoph Gawenda : Nous nous sommes rendu compte que les gens sont vraiment partants – pour la pièce, pour la discussion, et plus encore. Je ne pense pas avoir vécu, auparavant, des réactions aussi vivantes et animées de la part d'un public de théâtre. / Eva Meckbach : Les gens foncent pour exprimer leurs opinions, ils semblent si avides de dire ce qu'ils pensent. (...) David Ruland : À la fin, la frontière entre la fiction de la pièce et la réalité devient floue, et les spectateur-riche-s deviennent une communauté qui débat, et ils et elles le font avec pas mal de fureur. »

# Scénographie et costumes

**Le principe scénographique est simple et tend vers l'essentiel.** Les premières scènes se déroulent dans la sobriété. Nous avons l'intention de **raconter plusieurs situations avec un même élément** qui reste en scène du début à la fin, mais qui évolue dans l'espace. Nous utiliserons un parallélépipède, qui servira d'estrade, de tombeau, de bureau, selon l'utilisation que les acteur-ric-e-s en feront et son emplacement. **Les acteur-ric-e-s le manipulent en jeu et créent les différentes compositions propres à chaque scène.** Des petits accessoires définissent et enrichissent le jeu.

Au lointain, **un rideau de fils dorés occulte une partie de l'espace**, pour créer un ailleurs, un espace d'échappée, pour évoquer l'imagerie byzantine, et permettre un façonnage plus précis de l'espace et des ambiances de chaque scène grâce aux jeux de lumières ainsi rendus possibles.

Au moment du tournant dramaturgique final, la "boîte" s'ouvrira. Des os, des gravats et de la terre se déverseront sur le plateau. La scène finale montrera un tableau qui s'inspire de l'installation de Marina Abramović, *Balkan Baroque*, où l'artiste est assise sur un tas d'os et nettoie le sang. **La violence et les conséquences de la guerre, précédemment annoncées, se concrétiseront visuellement dans cette image finale qui mettra en tension toute la dernière partie du spectacle.**



**Les costumes** sont également simples. Ils **représentent les rôles et les fonctions des personnages**. Ils sont contemporains et jouent sur nos codes d'aujourd'hui, sans pour autant suivre une mode spécifique. Les acteurs auront une base "neutre" à laquelle s'ajouteront des éléments symboliques qui distingueront chaque personnage.

Les costumes, qui sont contemporains et jouent sur nos codes d'aujourd'hui, et la scénographie s'appuient sur la **symbolique des couleurs** afin de laisser transparaître des **messages inconscients**. Par exemple, le rouge, pour la révolution, la passion, la guerre, le sang, la violence ; le noir, pour le deuil, la peur, l'oppression ; le blanc, pour la paix, la pureté ; le bleu, pour la Grèce, la liberté ; l'or, pour l'époque byzantine, le pouvoir.

# Bibliographie et filmographie

## Essais

Hannah Arendt, *De la révolution*, 1963  
David Brewer, *The Greek War of Independence: The Struggle for Freedom from Ottoman Oppression and the Birth of the Modern Greek Nation*, 2001  
Albert Camus, *L'Homme révolté*, 1951  
Comité invisible, *L'insurrection qui vient*, 2007  
Joëlle Dalègre,  *Grecs et Ottomans, 1453-1923 : de la chute de Constantinople à la disparition de l'empire ottoman*, 2002  
Olivier Delorme, *La Grèce et les Balkans*, 2013  
Édouard Driault et Michel Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, 1925  
George Finlay, *A History of Greece: The Greek Revolution*, 1864  
Étienne de La Boétie, *Discours sur la servitude volontaire*, 1576  
Robert Mantran, *Histoire de l'Empire ottoman*, 1989  
Hervé Mazurel, *Vertiges de la guerre : Byron, les philhellènes et le mirage grec*, 2013  
Jean-Claude Milner, *Pour une politique des êtres parlants*, 2011  
Georges Prévélakis, *Qui sont les Grecs ? Une identité en crise*, 2017  
Jacques Rancière, *La Haine de la démocratie*, 2005  
Carmen M. Reinhart et Christoph Trebesch, *The pitfalls of external dependence : Greece, 1829-2015*, 2015  
Georges Sféris, *Deux aspects du commerce spirituel entre la France et la Grèce*, 1944  
Ioulia Shukan, *Génération Maïdan*, 2016

## Témoignages

Blaise Cendrars, *J'ai saigné*, 1938  
Thomas Gordon, *History of the Greek Revolution*, 1832  
Philippe Jourdain, *Mémoires historiques et militaires sur les événements de la Grèce depuis 1822, jusqu'au combat de Navarin*, 1828  
Yannis Makriyannis, *Mémoires*, 1984  
Constantin Metaxas, *Souvenirs de la guerre de l'indépendance de la Grèce*, 1887  
François Pouqueville, *Histoire de la régénération de la Grèce*, 1824

## Fictions

Dimitris Dimitriàdis, *Je meurs comme un pays*, 1980  
Alexandre Dumas, *Ali Pacha* in *Les Crimes célèbres*, 1839  
Victor Hugo, *Les Orientales*, 1829  
Níkos Kazantzákis, *Alexis Zorba*, 1946  
Níkos Kazantzákis, *La Liberté et la mort*, 1947  
Percy Shelley, *Hellas: A Lyrical Drama*, 1822  
Dionysios Solomos, *La Femme de Zante*, 1826

## Arts visuels

Nina M. Athanassoglou-Kallmyer, *French Images from the Greek War of Independence (1821-1830): Art and Politics Under the Restoration*, 1989  
Claire Constans (sous la direction de), *La Grèce en révolte : Delacroix et les peintres français, 1815-1848*, 1996  
Denis Curti et Alessandra Mauro (sous la direction de), *L'ombre de la guerre*, 2011  
Alain Daguerre de Hureauux, *Delacroix*, 1993  
Georges Didi-Huberman (sous la direction de), *Soulèvements*, 2016  
Danielle Molinari, *Les Orientales : Maison de Victor Hugo*, 2010

## Films

Theo Angelopoulos, *Alexandre le Grand*, 1980  
Theo Angelopoulos, *Athènes, Retour sur l'Acropole*, 1983  
Theo Angelopoulos, *Le voyage des comédiens*, 1975  
Laurent Bécue-Renard, *De Guerre lasses*, 2003  
Michael Cacoyannis, *Zorba le Grec*, 1964  
Marcel Ophüls, *Veillées d'armes*, 1994

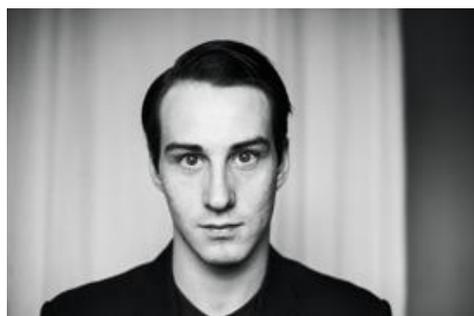
# Équipe



## Anissa Daaou – Texte, mise en scène et jeu

Diplômée de Sciences Po Paris, Anissa Daaou co-organise et commissionne une exposition collective d'art contemporain dans des édifices de Le Corbusier. Elle travaille cinq ans dans la production cinématographique, où elle accompagne notamment les auteurs dans l'écriture de leurs scénarios de longs métrages. Encouragée par ce travail dramaturgique, elle décide de développer ses propres textes. Elle sort diplômée de la formation longue d'artistes-interprètes de L'école du Jeu en 2017 et suit différentes masterclass (Alexander Zeldin, Luca Giacomoni, Jean-François Dusigne, Laurent Gaudé, Valérie Bezançon...) afin d'enrichir son écriture et de la rendre plus organique. Elle poursuit enfin ses explorations théâtrales au plateau. À l'automne

2016, elle participe en tant que force vive à *Ça ira (1) Fin de Louis*, de Joël Pommerat, à Nanterre-Amandiers. Début 2017, elle prend part à l'écriture collective et joue dans *Trois* de Mani Soleymanlou, à Chaillot, au Théâtre Gérard Philipe et au Tarmac. Au printemps 2017, elle écrit, met en scène et joue dans son premier spectacle, *En Eau trouble*, avec une troupe de dix-sept autres interprètes. Elle travaille actuellement sur son deuxième spectacle, *La Liberté ou la mort*, qu'elle écrit et met en scène. Elle travaille également, aux côtés de Marceau Deschamps-Ségura, sur la mise en scène de *Sur/exposition* d'Aurore Jacob. En juin 2018, elle participe, en tant qu'interprète, aux rencontres internationales de la mise en scène qui ont lieu au Théâtre Gérard Philipe et qui sont animées par Jean-Yves Ruf. Elle travaille sur la pièce *Œdipe Roi* dans un travail choral pour sept interprètes, avec le metteur en scène Hannan Ishay. Actuellement, elle coécrit, avec Jalil Lespert et Pierre Zandrowicz, le scénario de *Crusoe*, film de réalité virtuelle adapté du roman de Daniel Defoe. En janvier 2019, elle jouera dans *L'Incivile* de Lauren Houda Hussein et Ido Shaked.



## Lucas Dardaine – Jeu

Après trois années aux Cours Florent, il entre en 2014 à l'ESAD où il travaille avec entre autres Christiane Jatahy, Wajdi Mouawad, Cyril Teste, Julie Deliquet, Igor Mendjisky et le Collectif La Meute. En parallèle, il étudie les arts du spectacle puis la psychologie à Paris 8, et participe à différents stages dont la *Mousson d'Été 2014 et 2017* avec Jean-Pierre Ryngaert et assiste le Théâtre du Soleil sur sa création de *Macbeth*. Dès 2011, il intègre la Compagnie en Eaux Troubles avec laquelle il jouera sous la direction de Paul

Balagué Dans *la Brume, les morts, Des Souris & des Hommes, Woyzeck* et enfin *MERLIN, l'Integraal* au Théâtre du Soleil, épique fresque de huit heures. Jusqu'en 2014, il participe également à l'aventure d'improvisation théâtrale de la Compagnie Les Bradés. Il travaille avec le chorégraphe Thierry Thieû-Niang depuis 2015 pour *Ses Majestés*, au TGP-CDN de St-Denis. En 2016, il dirige une lecture de *Poisson Belge* de Léonore Confino au Théâtre de l'Odéon dans le cadre des XXIème scènes contemporaines. Avidé de nouvelles casquettes et d'aventures plurielles, il écrit et met en scène *LUNE* au Théâtre du Tarmac début 2017 et sera cette année en création de *TIMEO* d'Eugénie Bernachon.

## Maïa Foucault – Jeu



Maïa Foucault se forme au CNSAD où elle entre en 2014, et fait ses classes auprès de Sandy Ouvrier, Nada Strancar et Didier Sandre. En 2015, elle participe à la création de *Morsure*, spectacle écrit et mis en scène par Manon Chircen, prix du meilleur spectacle au festival Setkaní Encounter à Brno. En 2016, elle participe à la création du festival Les Effusions avec le collectif Les Bourlingueurs. En 2017, elle est dirigée par Caroline Marcadé dans le spectacle de danse *Walk Up !*, par Clément Hervieu-Léger dans *L'Impromptu 1663*, dans lequel elle interprète Uranie, et par Yvo Mentens dans le spectacle de

clown *Surtout ne vous Inquiétez pas*, joué au théâtre Déjazet. Elle fait partie du collectif *Le Pari des Bestioles*, avec lequel elle monte et joue dans le spectacle *C'est la Phèdre!* d'après Sénèque, mis en

scène par Jean Joude, programmé au T.U de Nantes, dans le festival Impatience, ainsi qu'au Montfort, en 2019. Elle participe à diverses lecture mises en scènes par Anne-Laure Liégeois, telles que le feuilleton « On aura tout » à Avignon en 2017, la veillée de l'humanité en décembre 2018 à Chaillot, ou une intervention au musée de l'Homme en 2019.



### **Robin Gulbert – Jeu**

Robin Gulbert commence le théâtre dans une compagnie amateur à l'âge de 14 ans, près de Bordeaux. Il y reste plusieurs années avant de se diriger vers un Conservatoire Régional, où il suit une formation de trois ans. Sous la direction de Gérard David, il y joue dans *La Mastication des Morts*, de Patrick Kermann, *Les Fourberies de Scapin*, de Molière, *Les Plaideurs*, de Racine, ou encore *L'illusion comique*, de Corneille. Au terme de ce cycle, il intègre, à Paris, L'école du Jeu, dirigée par Delphine Eliet, afin de poursuivre une formation intensive de

deux ans, dont il sort diplômé en 2017. À l'issue de cette dernière année, il y joue dans *On vit d'amour*, de Renata Antonante, *Contre la nature*, de Guillaume Taurines, et *En Eau trouble*, d'Anissa Daaou.

### **Cecilia Galli – Scénographie et costumes**

Cecilia Galli a étudié la scénographie et les costumes à L'Académie des Beaux arts de Florence, puis à l'Ecole du Théâtre Nationale de Strasbourg. Sa formation s'est faite aussi à travers un apprentissage pratique dans des théâtres italiens et français lyriques et de prose : Teatro Comunale 5 Maggio Musicale Fiorentino) Teatro Goldoni, Teatro della Pergola, Teatro Studio à Florents, Teatro Carlo Felice à Gêne, Festival Puccini à Torres del Lago, Théâtre National de Strasbourg, Opéra National (Grand Théâtre) de Bordeaux. Italienne d'origine, elle s'intéresse maintenant à la scène française. Elle travaille avec des metteurs en scène tels que Thomas, Joly, Christine Letailleur, Caroline Guiela Nguyen, Stanislas Nordey, Julie Brochen.

### **Quentin Maudet – Création lumière, régie**

Quentin Maudet obtient d'abord un DMA Régie de spectacle Lumière au lycée Guist'hau à Nantes en 2014. Au TNS, étudiant en Régie Création, il collabore à des artistes associés comme Lazare (*Sur ses gardes*, *Nuit étoilée*), Julien Gosselin (*1993*, en tournée en 2018) ou des élèves metteurs en scène (*Trust - Babil au bord des villes - Faim, Soif, Cris - Les Terrains vagues*, en tournée en 2018) afin de mettre ses connaissances techniques, sa passion pour l'électronique et sa sensibilité artistique au service de la création. En parallèle, il collabore régulièrement avec des compagnies rencontrées en Alsace lors de sa formation au TNS. En 2017/18, il fera la création lumière de *Tartuffe* de Molière mis en scène par Coline Moser, celle de *Anarchie en Bavière* de Rainer Werner Fassbinder mis en scène par Vanessa Bonnet et celle du *Mariage de Witold Gombrowicz* mis en scène par Julia de Reyke.

### **Gabriel Tur – Regard extérieur**

Musicien autodidacte depuis son adolescence dans plusieurs formation rock, Gabriel Tur se forme en tant qu'acteur à l'ERAC de 2010 à 2013. Il travaille notamment avec Gérard Watkins, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Catherine Germain, Émilie Rousset et Nadia Vonderheyden. Il rentre ensuite en tant que stagiaire à la Comédie-Française pour la saison 2013 2014 et travaille ainsi avec Alain Françon, Jérôme Deschamps, Jean Pierre Vincent, Muriel Mayette-Holtz, Clément Hervieu-Léger, tout en poursuivant en parallèle le travail lancé à l'ERAC avec l'Ensemble A Des Temps Meilleurs. Il est également assistant à la mise en scène de Anne Kessler sur la création de *La Double Inconstance* de Marivaux et joue dans *Comme une pierre Qui...* mis en scène par Sébastien Pouderoux et Marie Rémond toujours avec la Comédie-Française. Par ailleurs, il est le fondateur du Collectif Le Grand Cerf Bleu et compositeur interprète de son projet chanson française électronique.

### **Loïc Bernard-Chabrier – Assistant à la mise en scène**

Loïc Bernard-Chabrier commence le théâtre à 16 ans à Angoulême, avec la Compagnie des Arceaux. Il intègre ensuite l'école du Jeu à Paris, et en ressort diplômé en 2016. Il participe au spectacle *Trois, précédé de Un et Deux* de Mani Soleymannou, coproduction du Théâtre Gérard Philipe, du Tarmac et du théâtre de Chaillot, création qui aborde les questionnements identitaires et l'immigration. Il participe en juin 2017 aux rencontres internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philipe. Il assiste à la mise en scène Bertrand Schiro aux Amandiers de Nanterre dans un spectacle qui donne la parole aux migrants. Parallèlement, il multiplie les expériences face à la caméra et joue dans plusieurs court-métrages, dont *Pendant que les champs brûlent* produit par Arte. Au fil de son

parcours, il co-fonde l'équipe d'improvisation Positive !, tout en continuant son chemin dans le cinéma, le théâtre, la photographie, l'écriture et la mise en scène.

## Compagnie Theatrum Mundi

La Compagnie Theatrum Mundi est créée en 2017. Elle est vouée à **explorer des thématiques sociétales, à la frontière du réel et du fictionnel, du politique et de l'intime.**

**Sa première création, *En Eau trouble*, est présentée en juin 2017 à L'école du Jeu.**

Racontée avec une troupe de dix-huit interprètes, cette pièce d'une heure est inspirée d'un scandale sanitaire qui a bouleversé récemment une ville moyenne des Etats-Unis, Flint (Michigan), autrefois fleuron de l'industrie automobile, aujourd'hui sinistrée. Relocalisée en France, cette fiction pose diverses questions qui ont trait aux relations interhumaines dans la cité : Sur quoi fonde-t-on la confiance que nous accordons à nos élu-e-s ? Que faire lorsque cette confiance s'érode ? Comment faire pour que nous, citoyen-ne-s, puissions avoir voix au chapitre dans les affaires de la cité ? D'où surgit la nécessité de l'engagement politique ? Quand parvenons-nous à briser le mur qui nous sépare de l'autre ? Qu'est-ce qui nous incite à le reconstruire ?

***La Liberté ou la mort* est le deuxième spectacle de la compagnie**, qui poursuit ainsi les questionnements qui ont affleuré dans son premier spectacle et s'attelle à un nouveau récit tu de notre histoire. Pour ce spectacle, **l'équipe s'élargit et accueille des artistes et technicien-ne-s de différents horizons**, tels Lucas Dardaine (La Compagnie En Eaux troubles), Maïa Foucault (Les Bourlingueurs), Cecilia Galli (scénographe-costumière du *Radeau de la méduse*, de Thomas Jolly, et dernièrement des *Règles du Jeu*, de Lorraine de Sagazan), Quentin Maudet (créateur lumière de *1993*, de Julien Gosselin, ou encore *Walpurg – Tragédie*, de Jessica Dalle), et Gabriel Tur (Le Grand Cerf Bleu).

**La Compagnie Theatrum Mundi et la Compagnie Les Chants égarés se rapprochent en 2018** pour lancer la collaboration d'Anissa Daaou et Marceau Deschamps-Ségura sur **la mise en scène de *Sur/exposition* d'Aurore Jacob**. La pièce, alternant entre discours choral et extraits d'entretiens, entre parole poétique et parole prosaïque, donne à lire le tableau d'un musée frappé par un attentat lors du vernissage de l'exposition de photographies de femmes égyptiennes, qui, dans leurs témoignages, soulèvent des questions relatives à la place des femmes dans la sphère publique, à la révolution et à ses espoirs trahis. **Le texte a été primé par ARTCENA et le projet de mise en scène est soutenu par Théâtre-Ouvert.** Le projet est accueilli en résidence à Mains d'œuvres pour **l'année 2018-2019 et y sera présenté en juin 2019.**